L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. RUE DE CHARTRES No 72, Entre Conti et Nouvelle.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 20 SEPTEMBRE 1860.

G. F. WEISSE, E. DUFOUR, E. DUVERGER, S. HARBY } ROTTEURS-PROPRIÉTAIRES

...Nouvelle-Orléans,
...EUDI MATIN 20 SEPTEMBRE.

...our la feuilleton, voir la seconde page.

Abonnés à la Semaine.

Les gérants de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera tant portant.

Vendeurs à l'annonce de ce jour.

Par S. S. Murphy, 48 rue des Magasins — Objets d'Allemagne.

Par C. E. Pontellier, coin de Perdido et canal Marigny, chemin de Gentilly — Une voiture.

Par E. Roger & Co, 46 et 47, Vieille Levée—Vêtements d'hiver (grande vente, voir l'annonce.)—Assortiment: Chemises, marchandises sèches, chapeaux, chaussures, &c., à crédit.

La révolution Italienne.

Le roi de Naples, François II, abandonné par son peuple, son armée, ses généraux, ses ministres et ses familiers, a quitté sa capitale en emportant ses trésors à bord d'un navire espagnol.

La dynastie des Bourbons de Naples a joué son rôle. Que Bombino aille jouir en paix de ses millions dans quelque coin de l'Espagne ou de l'Allemagne ou qu'il aille se faire colonel d'un régiment autrichien pour satisfaire ses penchants rancuniers, l'Italie n'a plus à s'en occuper.

En ce moment, Garibaldi doit avoir fait son entrée à Naples, et l'annexion des Deux Siciles au royaume belliqueux de Victor-Emmanuel n'est plus qu'une formalité. Y aura-t-il un temps d'arrêt dans cette marche rapide du libérateur Italien, qui rappelle celle des héros de l'Arioste ? Non. L'ancienne appelle l'ancienne. Il faut que les annexer de la chaîne se rejoignent et que de Marsala à Milan l'Italie soit une et libre. C'est le tour de Rome, dit le Times, et le télégraphe annonce déjà que l'insurrection s'est allumée dans les Etats de l'Eglise et que les troupes papales ont été battues par les insurgés à Pesaro. Un obstacle se présente sur la route de la plaisante libératrice, c'est l'armée française qui occupe la ville de Rome.

Deux influences agissent en sens différent sur le chef du mouvement. L'une est celle de Mazzini et du parti unitaire dont le célèbre agitateur est l'âme. Ce parti veut l'unité quand même et n'est nullement disposé à procéder pour cela par étapes successives. Il donne ainsi dans des idées, des rêves, des chimères à mon d'autre parti à prendre pour éviter une effusion inutile de sang que de se retirer dans Rome et d'abandonner le reste des domaines de l'Eglise à Victor-Emmanuel. Avant un mois nous apprendrons sans doute que de toute l'Italie, il ne reste plus que la Vénétie à affranchir.

Garibaldi a annoncé, on le sait, une invasion prochaine de toutes l'entreprise, et si on le laissait dicter à Naples, comme il l'a fait en 59 cela, nul doute qu'il n'attaquât dans ce but l'armée et la marine napolitaines. Comme moyen auxiliaire il emploierait une insurrection en Hongrie, et les alliés et vassaux de Kossuth et de plusieurs généraux hongrois confirment ces suppositions. L'Autriche est sur ses gardes et elle a raison d'en être ainsi. Si la révolution hongroise, elle vient d'envoyer 30,000 hommes à Trieste. Pour Kossuth et ses amis, le plus difficile n'est de pénétrer au cœur de leur pays et de constituer un noyau à la révolution ; les circonstances sont très favorables aujourd'hui qu'elles l'étaient en 1849.

Du côté de la terre ferme la Vénétie est garnie par le fameux quadrilatère de forteresses et du côté de la mer par des marais dangereux. Quand à Venise, il faudrait pour l'assiéger des forces que nous ne savons pas encore pouvoir être mises à la disposition de Garibaldi.

Toutes ces raisons engageront sans aucun doute le gouvernement piémontais à s'opposer à une attaque contre l'Autriche qu'il ne peut que désirer. Il faudra après avoir réalisé le royaume de dix-huit millions d'habitants à Victor-Emmanuel, en voir arriver dans la révolution de nos vues les plus chères, et obligé de reculer en fournissant en outre glorieux qui a couronné les Italiens à la victoire et à l'indépendance.

LA TEMPÊTE À PASCAGOULA. — Les détails qui nous parviennent de l'autre bord du Lac sur les effets de la tempête ne de l'inondation, sont extrêmement navrants. A Pascagoula, l'eau avait tout envahi et le mouvement progressait encore. L'hôtel de M. Gautier, où le gouverneur Twiggs qui avait pris refuge à un grand nombre de familles qui avaient à craindre dans l'eau jusqu'à la cheminée pour n'y échapper. On cite plusieurs traits de dévouement, et on indique comme s'étant signalé par son courage un jeune homme de la Nouvelle-Orléans nommé Julien Prevost, fils de Mme Judge, dame bienfaitrice. Il réussit, tremblant pour la vie de sa femme et de la famille, il transporta cette dame et une enfants dans la maison voisine, habitée par M. Evariste Moque. Mais bientôt il fut reconnu que cet asile était peu sûr, et M. Prevost se mettant dans l'eau jusqu'à la ceinture, porta successivement Mme May et ses enfants jusqu'à la demeure du général Twiggs, à plusieurs cents de distance, pour il revint avec les nègres du général pour sauver les familles Moque. Plusieurs nègres ont aussi fait preuve de courage et de dévouement, et à la tête de ces braves se distingue un mulâtre.

Un pauvre naufragé d'Amérique qui demeurait sur le bayou Catoua à plusieurs milles de Pascagoula, ayant vu un barque et un vaisseau échouer par les vagues, est allé avec sa femme et ses enfants à bord de ces navires, et a sauvé tous les passagers qu'ils contenaient, pendant toute une journée. Ces braves gens ont ensuite ramené à terre tous les naufragés jusqu'à un dans leur propre canot, et ont refusé toute espèce de récompense.

Un autre trait de dévouement a été accompli par un nègre de M. Bellair, qui a sauvé la vie à plusieurs personnes.

Un pauvre pêcheur, qui avait perdu sa femme et ses enfants, a été trouvé mort de faim sur un arbre où il était monté pour échapper à la mort.

Les dégâts causés par la tempête sont immenses. Les maisons, les moulins, les fabriques, les ponts, les chemins, les récoltes, les bestiaux, tout a été détruit ou emporté par les eaux.

Les pertes de la famille Moque sont évaluées à 15,000 piastres.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES À L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe.

Arrivée de l'Europe à Halifax.

NOUVELLES POLITIQUES.

Halifax, 19 sept.—Le steamer *Europe*, déjà annoncé du cap Race, est arrivé ici aujourd'hui.

Préparatifs de guerre dans la Haute Italie.

Un télégramme de Turin en date du 8 septembre annonce que le directeur en chemin de fer de cette ville requis, par le gouvernement, de se préparer à recevoir un envoi extraordinaire de troupes.

Les 3me, 4me et 8me corps d'armée, vont dans un bref délai, être mis sur le pied de guerre.

Il a été ordonné aux soldats en congé de rejoindre immédiatement leur régiment.

Garibaldi à Naples !!!

On rapporte que le gouvernement britannique aurait reçu une dépêche de la Sicile, après l'arrivée de l'*Europe*, lui annonçant que Garibaldi avait fait son entrée triomphale à Naples le 7 de ce mois.

Allures de la Hongrie.

Les nouvelles de Vienne nous apprennent que l'empereur d'Autriche a reçu une somme de 5 millions et demie qui lui ont été offerts par la Hongrie.

Le mouvement s'est prononcé en faveur d'un programme hongrois qui, dit-on, serait adopté avec un amendement concerté et débattu par le comte Hartig et les délégués hongrois.

Nouvel ajournement d'Orléans.

New-York, 19 septembre.—La jeune *Bremen*, de la ligne du Lloyd Allemand, est arrivé ici aujourd'hui ; ses nouvelles ont été entièrement dévancées.

Départ du steamship America.

Boston, 19 sept.—Le steamship *America*, de la ligne Cunard, est parti de ce port aujourd'hui pour Liverpool et Queenstown, emportant les nouvelles ordinaires et dépêches de la Nouvelle-Orléans.

Arrivée de steamer.

New-York, 19 sept.—Le steamer *Teutonia* et *Kangaroo*, arrivés aujourd'hui du Cap Race sont arrivés hier à leurs docks.

Nouvelles diverses.

Nashville, 19 sept.—La Grande Loge des Odd-Fellows des Etats-Unis a élu M. B. Hoyt'on de la Caroline du Sud Grand Sire ; W. Hardon de l'Indiana, député ; J. L. Bidgil, de Maryland, secrétaire, et Joshua Vansant, de Maryland, trésorier.

New-York, 19 sep.—Des billets contrefaits de cinq dollars de la banque "North River" circulent en grande quantité dans cette ville.

Marché de New-York.

New-York, 19 sept.—Le coton était calme vendre 300 balles à 10 5/8c pour middling ordinaire. La farine à bonne de lac, il y a eu des ventes à \$4 30 pour superfine. Le blé a baissé de 1 à 2c ; ventes de 113,000 boisseaux de 65 3/4 à 73c. On a vendu 575 barils de maïs à \$1 03 à \$1 06 pour mixed. Orge inconnu, ventes de 600 barils à 73 1/4 à 75 1/2c. Café de Rio 12 1/2 à 15 1/2c. Sucre ferme, ventes de 875 boucauds à 6 1/2c à 7 3/4c.

Marché de Cincinnati.

Cincinnati, 18 sep.—Les nouvelles par l'Europe ont fait baisser toutes les qualités de farine. Les prix sont nominaux. On cote le whiskey à 19c. Le maïs pour de l'Ouest est offert à \$18 75 à \$19.

New York, 19 septembre.—Les prix du coton sont plus fermes aujourd'hui. Les ventes montent à 3000 balles à 10 7/8 cts. On rapporte une nouvelle baisse de 3/4 à 1/2 cts sur la farine ; il n'est vendu que 7000 barils de 5 20 à 5 25 pour la superfine de l'Etat, et le marché avait une tendance à la baisse à la clôture. Le blé a baissé de 1 c. Le maïs a été fermé dans les prix de 62 à 63 cts pour le boisseau. Le porc a fermé avec une vente de 700 barils à \$19 06 à 19 12. Le café était aux prix antérieurs. La mélasse de Cuba de 31 à 32 cts le gallon et la Barbadoes de 35 à 37 cts. Le marché est sucre était ferme, avec des ventes de Cuba de 6 1/8 à 7 3/4 et de 7 1/4 à 7 3/8 pour la Porto Rico.

Cincinnati, 19 septembre.—On a offert la farine à \$4 90 et le marché est calme. Le blé est inactif, les détenteurs demandent une augmentation de 2 à 3 cts. Le maïs était en hausse à la clôture : il y a eu des ventes de 36 à 38 cts le boisseau. Le seigle est languissante et ne vaut que 31 cts le boisseau.

Rivières et bateaux.

Louisville, 18 sep.—La rivière monte avec 6 pieds d'eau dans le canal.

Vicksburg, 19 sep.—Le Dayotah a passé 9 h. ; l'Autoria 10, et le Sam Gaty à 11 h. hier matin ; le Natchez à 2 h. et le R. W. Hill à 4 h. hier soir ; le Flying Cloud à 8 h. ce matin.

Rivière Louisiane, 19 sep.—Le L'Ohio continue à monter avec 4 pieds 4 pouces d'eau dans le canal, d'après les marques du pont.

CALCULS DE M. YANCEY. — Dans son discours d'Huntsville M. Yancey a dit dernièrement :

"La baie en 1856 a été emportée bien juste par une démocratie unie. Nous sommes maintenant divisés—nous avons seulement 127 votes des Etats du Sud avec l'Oregon et la Californie, divisés entre Breckenridge, Bell et Douglas."

Conclusion : donc Lincoln sera élu ! c'est le langage unanime de tous les démonistes. Leur candidat n'aurait aucune chance au Nord, ils ne veulent pas avouer que Douglas et Johnson emporteront l'Illinois, l'Ohio, l'Indiana, le Michigan, et peut-être la Pennsylvanie, New-York, le New-Hampshire.

UNE CURIEUSE HISTOIRE. — On lit dans le *Nashville Patriot* :

On cessie de prouver que M. Bell est un abolitioniste. Suivant les mêmes autorités :

En 1830, le général Harrison était un abolitioniste.

En 1844, Henry Clay était un abolitioniste.

En 1848, le général Taylor était un abolitioniste.

En 1852, le général Scott était un abolitioniste.

En 1856, M. Fillmore était un abolitioniste.

Il serait donc singulier qu'aujourd'hui les mêmes individus ne fussent pas avec autant de raison M. Bell d'être un abolitioniste.

NOUVELLES ARTISTIQUES.—Nous lisons dans un journal parisien :

"L'étranger continue à nous enlever nos meilleurs artistes. Mlle Lacombe une cantatrice de réputation et de grand talent est engagée pour la saison prochaine à des conditions splendides par M. Charles Boudousquié, l'un gérants de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, dont la réouverture aura lieu le 1er novembre prochain.

CHRONIQUE LOCALE.

MEETING UNIONISTE SUR LE CLAY SQUARE. — Tous les *Clubs sur la Place* s'assemblent ce soir à 7 heures, pour se rendre s'y attendre, le meeting Unioniste d'hier soir a été non point plus enthousiaste mais plus nombreux que le dernier. Les partisans de Bell et Everett en sont encore sur le coup et il faut réellement n'avoir pas vu l'assemblée sur le Clay Square pour se faire une idée de la foule. Il n'est certainement pas d'exagération de dire que la foule était plus nombreuse que celle qui a assisté à la grande démonstration de Douglas